

D'une vie de couple transformée... aux marches du palais royal

En 1953 Pierre et Jeanine Chavanne, jeune couple français établi à Marrakech, au Maroc, rencontrent des membres du Réarmement moral, un mouvement qui affiche une volonté d'œuvrer à la transformation du monde par le biais du changement des individus dans leurs mobiles profonds et leurs comportements. Une tante en France, qui connaissait le mouvement, a donné leur nom à un groupe qui partait pour le Maroc. Cette rencontre va profondément les marquer, leur couple en sera transformé et leur vie tout entière trouvera une nouvelle orientation.

Pierre tente l'expérience qui lui est proposée: chercher où il pourrait changer. Rien de très convaincant ne lui vient à l'esprit jusqu'au moment où une autre pensée s'impose à lui : « Si tu ne sais pas où commencer, demandes à ta femme, elle aura plein d'idées. » Il pressent une intuition cruciale. Ce sera le point de départ de grands moments de vérité entre eux, dans un esprit qui exclut le reproche, et où prévalent l'écoute et le désir de repartir sur une nouvelle base après six ans de mariage.

Une vie de couple transformée

Jeanine racontait volontiers un souvenir qui l'avait fortement marquée lors de leur première visite à Caux, en Suisse, en 1954, où avait été ouvert un centre de réconciliation pour reconstruire l'Europe d'après guerre et donner de nouvelles bases aux relations internationales, aussi bien qu'à tous ceux qui voulaient œuvrer à un monde nouveau, sur la base de critères moraux et spirituels définis.

C'était un repas avec un ménage brésilien, lui dockers dans le port de Rio de Janeiro, un milieu ouvrier, de langue portugaise, qui n'avait a priori rien de commun avec le jeune couple Chavanne. Et pourtant, traduit par une interprète, le récit de leurs querelles de ménage semblait la description même de celles qui agitaient parfois son propre couple ; mais avec en plus l'espoir qu'on pouvait changer.

Quant à Pierre, à un cousin qui trouvait que les gens rapportaient de Caux quelques vérités un peu simplistes et que ce n'était pas la peine d'y aller pour les découvrir, il avait répondu : « C'est vrai, ce sont des choses très simples mais qu'on redécouvre sous une forme nouvelle. Pour moi par exemple, c'étaient des torts que j'avais eus et que j'avais relégués dans les quantités négligeables sans me rendre compte qu'une quantité négligeable + 100 quantités négligeables, ça finit par peser lourd. Cela a aussi été la découverte d'une unité profonde entre Jeanine et moi à un point que je n'avais jamais imaginé, et de là, sur une base d'honnêteté absolue, une unité d'esprit possible avec des gens de toutes origines et toutes cultures, pour aborder des situations diverses, chercher ensemble des réponses à des problèmes plus grands que nous. »

Pour Pierre, c'est ainsi le début d'un cheminement intérieur qui, à partir de la pratique régulière de l'écoute de sa conscience, engendre une spiritualité nouvelle. Quelque temps plus tard, se souvient Jeanine, il lui demande : « Aimerais-tu que l'on prie ensemble ? ». « C'est la première fois que la foi prend racine en lui », dit son épouse.

Pierre et Jeanine rencontreront des réserves et de l'incompréhension dans leur entourage familial mais aussi dans la communauté française de Marrakech, outre le fait qu'ils faisaient partie de la minorité protestante. Le fait de s'intéresser aux problèmes du

monde et de vouloir accrocher sa vie à une haute exigence morale crée facilement un décalage avec les autres.

Un nouveau sens à leur présence au Maroc

La présence de Pierre et Jeanine au Maroc prend peu à peu un nouveau sens. Ils deviennent conscients que quelque chose n'est pas satisfaisant dans l'attitude française à l'égard des Marocains alors que le pays commence à réclamer son indépendance avec force. La France a peut-être accompli de bonnes choses au Maroc mais elle a aussi laissé des blessures. Un peuple ne peut pas avoir été colonisé pendant 44 ans sans que cela ne laisse des marques.

La question qu'il a posée avec humilité à son épouse, sur ce qu'elle aimerait voir changer en lui, a ouvert un dialogue de vérité entre eux mais aussi, disent-ils, révélé une relation de dominant-dominé. Lui s'énervait quand il était contrarié, elle n'osait pas s'opposer mais n'en pensait pas moins. C'était à l'image des Français et des Marocains. Eux qui se disaient anticolonialistes découvraient qu'il y avait le colonialisme à la maison. Cela les a éclairés sur ce que pouvaient ressentir les Marocains à l'égard de l'occupant français. Le début d'une nouvelle sensibilité à l'égard des Marocains leur permettra de nouer des relations privilégiées avec nombre d'entre eux.

Pierre et Jeanine veulent utiliser leur présence au Maroc pour favoriser l'instauration de nouvelles relations entre Marocains et Français mais aussi transmettre l'état d'esprit et les valeurs morales et spirituelles qu'ils ont découvertes à Caux.

Mêlés à un événement historique de l'indépendance du Maroc

Un jeune ingénieur agronome, Ahmed Guessous, gagne leur estime et leur reconnaissance en débarrassant les plantations du bled des invasions périodiques de sauterelles. Une relation de confiance s'installe entre les Chavanne et Guessous, qui se révèle être un nationaliste marocain, en lutte pour l'indépendance du pays. L'année suivante Guessous fait le voyage de Caux avec les Chavanne. Il y entend des propos qui, comme musulman, l'interpellent profondément dans son attitude négative à l'égard d'une grande figure politique de l'époque, El Glaoui, pacha de Marrakech. Celui-ci est haï par les jeunes nationalistes comme lui, du fait que le Glaoui a pris le parti de soutenir les positions françaises.

A son retour de Caux Guessous accepte de rencontrer le Glaoui avec ses camarades nationalistes, ce qui paraît impensable dans le contexte d'alors, où les tensions provoquent des morts quasiment chaque jour. Le rendez-vous se déroule dans une atmosphère étonnamment positive, si l'on pense que ces hommes étaient de farouches adversaires politiques. Il permet la mise au point d'une déclaration politique du Glaoui, aussi inattendue que décisive car elle permettra à la situation politique franco-marocaine de se dénouer avec le retour du sultan Mohamed V sur son trône. Dans la presse, on parlera de « la bombe du Glaoui » ! L'indépendance sera fêtée dans les semaines qui suivent.

Un peu plus tard, avec d'autres membres du Réarmement moral, Pierre est reçu au Palais royal. Il exprime au Sultan ses regrets pour la façon dont lui-même et ses compatriotes se sont conduits au Maroc. Ce dernier remercie la délégation pour le rôle joué pendant les temps troublés qu'a connus le pays. Puis s'adressant à Pierre en

français, alors que le protocole exige qu'il ne s'adresse à ses interlocuteurs qu'en arabe, il ajoute : « Vous êtes un grand homme. »

« Aux heures difficiles du Maroc, votre père était là, du bon côté », dira à Frédéric le Dr Berrada, médecin à Marrakech et homme politique. Ses propos convergeaient avec ceux de Mahjoub Ben Seddik, dirigeant syndicaliste, rencontré plus tard dans les couloirs du Bureau International du Travail à Genève.

En 1990, Maurice Nosley, pionnier du Réarmement moral en France, écrivait à Frédéric : « Il faut que nous devenions sensibles à des choses qui pour les musulmans font injure à leur foi ; ce qui n'a pas sérieusement été remarqué sur le moment en 1954 se révèle avoir été capital. Ce que ton père a vécu voici 36 ans, on en comprend mieux la portée aujourd'hui. Tout désireux qu'il était de s'effacer plutôt que se mettre en avant, il a ouvert une brèche dans le mur apparemment le plus infranchissable de ce siècle. Nous devons puiser dans son geste l'inspiration et l'humilité qui seront bien nécessaires pour ouvrir les cœurs et les esprits dans la tempête qui se déchaîne. » Il s'agissait alors de la crise du Golfe déclenchée par l'invasion du Koweït par les troupes de l'Irakien Saddam Hussein.

Militants avec le Réarmement moral

Après les débuts forts qui ont marqué leur vie de couple, dans la perspective où ils placent désormais leur vie, Pierre et Jeanine s'engagent dans une action à long terme pour diffuser l'esprit du mouvement de Caux auprès de marocains de toutes conditions et de tous milieux. Avec l'idée clé que chacun peut faire quelque chose pour construire et orienter la société dans laquelle il vit, passant d'une attitude critique à celle de preneur d'initiatives. Pour certains c'est le début d'une réflexion approfondie sur leur pays.

A cette époque, dans un contexte de guerre froide, on parlait beaucoup d'idéologie. Le message du Réarmement moral c'est que les changements authentiques et durables dont la société a besoin s'enracinent dans le changement en profondeur des hommes et de leurs comportements. Pendant les années qui suivent l'indépendance du Maroc, les Chavanne se rendent régulièrement à Casablanca ou Rabat pour y rencontrer des personnalités marocaines, les inviter à Caux. Des amis de l'étranger viennent leur prêter main forte, la maison de Marrakech devient un peu le centre du Réarmement moral au Maroc. Pierre achète un gros projecteur de cinéma pour montrer des films en 16 mm réalisés par le mouvement (Liberté, Homme du Brésil, Le Chien son os et moi).

Entre Marrakech et Casablanca, des écoles, des lycées entiers bénéficient de projections de films, ainsi que des foyers d'éducation féminine, l'Ecole normale d'Instituteurs, l'Ecole d'infirmiers et infirmières de Marrakech, les syndicats de l'Union Marocaine des Travailleurs...jusqu'à l'association de Prédication et d'Instruction spirituelle des Ulémas (savants musulmans) à Casablanca qui cherche à former des volontaires capables de donner aux jeunes une formation morale et religieuse.

En 1968 une garden-party est organisée dans le jardin des Chavanne pour récolter des fonds et acheter le film « Le Chien, son os et moi » destiné aux enfants. Une centaine de personnes ont répondu à l'invitation. Le président du Club de l'Unesco, un journaliste marocain, le Consul de France, un médecin renommé côtoient une secrétaire d'usine, un

professeur d'arabe, des monitrices d'éducation ménagère, un antiquaire des souks, des élèves d'école primaire. « Le plus grand succès, disent les Chavanne, c'est l'esprit qui régna ce jour-là dans notre jardin. »

Un groupe de jeunes se lève.

En 1972, le maire de Marrakech conduit une délégation à Caux, où il s'est rendu plusieurs fois et qui est pour lui un lieu de ressourcement. Il a souvent reçu chez lui famille et amis du Réarmement moral de passage à Marrakech pour de délicieux repas marocains. Jeanine quant à elle est sollicitée pour des causeries dans des groupes de femmes sur des sujets tels que : La Femme éducatrice, La Femme qui travaille, L'Émancipation des femmes, La Télévision amie ou ennemie ?

Elle fait traduire en arabe des petits livres éducatifs qu'elle recopie et décore elle-même pour les enfants. Avec eux elle fait du bricolage à la maison, fabrique un grand théâtre de marionnettes sur le thème du film « Le Chien, son os et moi » qui auparavant a emporté un vif succès en tous milieux. Elle organise des cours d'anglais ou de pâtisserie avec de jeunes adultes.

Des pique-niques en montagne sont mis sur pied avec des amis marocains, occasions de parler des choses de la vie, à partir desquelles on se construit et on construit son pays ; on s'ouvre aussi sur les problèmes qui se posent dans la vie quotidienne ou professionnelle. Un soir par semaine, à la sortie du bureau, un petit groupe de personnes peut se retrouver chez les Chavanne pour échanger et en savoir plus sur le Réarmement Moral.

Quelques années plus tard, Pierre tombe gravement malade et décède en 1990. Jeanine ne pouvant plus rester seule, ses enfants l'invitent à les rejoindre en France. Puisse ce récit tomber entre les mains de jeunes marocains qui renoueront les fils d'une histoire appelée à se poursuivre, dans une approche libérée de tout esprit hérité de la période coloniale.